

Kannad ar Brederouriezh drouizel
cahier de sapsience druidique

MEMETON

Samonios 3886 MT
Novembre 2015 e.v.

Niverenn 12
Numero 12



Kad est le bulletin d'études et de philosophie druidique de la Kredenn Geltiek. Parution apériodique de une à deux fois par an en moyenne. Gratuit. Non imprimé, distribué uniquement par courriel (à solliciter auprès de : olwen.arouez@orange.fr).

ADMINISTRATION ET REDACTION :

Directeur de la Publication : Frédéric Leseur.

Rédaction : Frédéric Leseur, Hervé Maigret, Stéphanie Leseur, Danielle Leplet, Philippe Batot.

Siège de la Kredenn Geltiek : 4, rue de la Vendée – 44 190 Saint-Hilaire de Clisson.

REDACTION :

Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs articles en version informatisée, ou manuscrits à la condition d'être lisible. Les articles non insérés ne seront pas rendus. Les auteurs seuls sont responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Nos dessins, photos et autres clichés ne peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, qu'avec l'agrément écrit de la rédaction de Kad. Toutes atteintes à nos droits de propriété feront l'objet de poursuites. Il en est de même des textes publiés par Kad.

La Rédaction.

** ** *

Pour plus d'informations : <http://ialosarmor.wix.com/ialos-ar-mor>

LA VOIX DU GUDAER.

La veille de notre cérémonie de Samonios, l'obscurantisme, la barbarie et la lâcheté ont frappé en plein cœur de Paris ; plus fort, plus violemment, plus sauvagement que jamais.

Nos pensées vont bien sûr aux victimes, décédées ou blessées, ainsi qu'à tous leurs proches, que nous assurons de tout notre soutien et de toutes nos prières.

Que faire devant une telle infamie ? Renoncer : certainement pas. C'est pourquoi, contrairement à nos us et coutumes, nous avons décidé de maintenir notre cérémonie de Samonios, malgré l'état de guerre dans lequel nous Pays a soudainement été plongé.

Nous avons décidé de même de maintenir la tenue des cérémonies à venir, comme acte symbolique de résistance. Parce que ce que est visé ce sont notre culture, notre liberté, notre héritage, ... ; alors une bonne façon de les défendre nous semble être de les faire vivre malgré tout.

Il nous semble tout aussi important de rappeler à tous que la haine et l'esprit de vengeance que de tels actes peuvent susciter, ne sont pas des moyens durables de résoudre la situation. La voie est assurément ailleurs...

Plus que jamais la bienveillance, une des vertus fondatrice de notre Collège, doit s'exercer entre nous, mais aussi envers nos proches, nos voisins, nos collègues. Ils ont besoin de nous, et en auront encore besoin. Notre devoir de Kredennourien est de le leur apporter, sans concession, en tout désintéressement.

Mes pensées vont aussi à celles et ceux qui, concrètement parce que serviteurs de la Branche Rouge, œuvrent ici et à l'étranger pour nous garantir une Paix maximale. Mes pensées vont aussi à leurs familles, qui vivent dans l'appréhension. Et avec mes pensées, toute ma reconnaissance bien sûr. Que tous sachent que nos prières les accompagnent, tant pour la réussite de leurs missions que pour leur retour parmi nous.

Jamais notre génération n'eut à connaître plus sombre Samonios. Comme toute période sombre, elle sera nécessairement suivie d'un retour de la Lumière. Je demande à chacun, selon ses moyens et sa capacité, d'y collaborer au mieux. Tels seront nos dons à nos Divinités.

Sunertos Deuon are imon Pennobi !

**/\ Arouez
R:D:G: de la K:G:**



SOMMAIRE DU NUMERO 12 NS.

La Voix du Gudaer.	3
La Légende du Gui	5
De notre intérêt pour la Celtie Insulaire	6
Ar Bed Geltiek	7
Le renouveau druidique en Bretagne, en France et en Europe* 6/6	8
Préceptes en vrac sur "ici et maintenant"	10
Héritage druidique dans le Compagnonnage	12
Qu'est-ce qu'un Druides, un Kredennourien ?	15
24 h de méditation pour la terre	18
Le Coq gaulois et l'Aurore initiatique	19
Arc-en-ciel	22
La Vie des Clairières	25



LA LEGENDE DU GUI.

Le solstice d'hiver voit, pour les Druides, la célébration de la fête du gui. Nous connaissons tous les vertus thérapeutiques du gui, et nombre d'article sur ce sujet sont amplement détaillée mais... connaissez-vous la légende de cette plante ? Elle symbolise le "dépassement" et je vais vous la raconter.



Loki, dieu de la mythologie scandinave, était perfide et rusé et il haïssait Balder, le fils bien aimé de la déesse Frigga et du dieu Odin et souhaitait pour le coup le voir mort. Un rêve prémonitoire informa Frigga du danger qui menaçait Balder et, de ce fait, elle rendit visite à tout ce qui vivait sur terre pour empêcher le malheur qui planait sur la tête de son fils.

Elle implora les éléments, l'Air, l'Eau, le Feu, la Terre, la pierre, le fer, les herbes et les plantes, les arbres et les fleurs, les maladies et les poisons, les oiseaux et les serpents, les tigres et les loups, les requins et les baleines, bref, tous ce qui vivait sur terre, y compris les hommes, pour qu'ils ne fassent aucun mal à Balder et tous promirent ... ou presque...

Et cela dura... Balder grandissait en force, en beauté, en bonté, en intelligence... et le mauvais rêve fut oublié. Balder était invulnérable aux flèches que les dieux s'amusaient à lui décocher.

Pourtant, Loki souhaitait toujours sa mort et il supposait qu'il devait y avoir une faille quelque part.

Aussi, un jour, déguisé en vieille femme, il rendit visite à Frigga et lui demanda

si, réellement, tout le monde avait juré de ne pas blesser Balder. Alors, la déesse lui avoua qu'une seule plante avait échappé à ses prières : le gui, petit et jeune arbuste qui poussait près de la maison des dieux et qui s'était caché parmi les feuilles d'un arbre. Elle ne l'avait donc pas vu pour le prier d'épargner son fils. Et puis, elle pensait que c'était une plante beaucoup trop jeune et fragile pour présenter une menace contre Balder.

Loki jubilait et, sans perdre un instant, il courut couper une branche du gui pour en faire une flèche et, lors de la fête des dieux, il réussit à convaincre le frère aveugle de Balder de la décocher contre son frère... et il guida même son bras et ce qui devait arriver arriva : Balder, le coeur transpercé par la branche de gui mourut.

Les dieux, horrifiés, ressuscitèrent Balder mais le gui fut néanmoins puni et mis sous la tutelle de Frigga qui lui interdit de toucher la terre, domaine du méchant Loki et c'est depuis ce temps que le gui pousse à la cime des arbres...



Une autre histoire nous est racontée : lors d'une migration du peuple Kymry, un mal mystérieux s'attaqua aux hommes et aux femmes du Clan, une sorte de tuberculose si on en croit les descriptions données. Ce mal rongeaient les êtres et menaçait la survie de l'expédition et même du Clan.

C'est alors qu'un jeune druide, Ram, vit en songe le moyen de soigner ce mal, en faisant des décoctions de feuilles de gui.

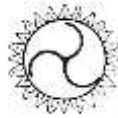
A son réveil il mit en œuvre ce qu'il avait vu en songe, et de fait, apporta au sien la guérison, ce qui ne fut pas sa générer quelques

jalousie... au point de produire une scission parmi les sacerdotés du Clan.

Ce Ram serait le même que celui cité dans quelques légendes hindoues.

Çà vous a plu ? Alors, je vous raconterai peut-être d'autres légendes à propos des fleurs !

// Dana Lovania
Maen Loar



DE NOTRE INTERET POUR LA CELTIE INSULAIRE.

En tant que Collège de souche bretonne, la Kredenn Geltiek a "génétiquement" tendance à tourner son regard vers les îles britanniques plutôt que vers le continent. Au-delà de la langue et des traditions, je me suis demandé s'il n'y avait pas d'autres raisons à cela.

Nos chers prédécesseurs n'ont vraiment pas dû avoir la vie facile il y a deux mille ans, devant se cacher ou se réfugier face aux diverses menaces que représentait la romanisation pour les Druides, leurs Élèves et leurs Fidèles. Certes, celle-ci commença par les villes et mit bien du temps pour pénétrer au cœur des campagnes (y est-elle d'ailleurs réellement parvenue ?). Mais dès la perte de notre indépendance, la pression a dû se faire rapidement et fortement sentir.

Et comme un "malheur n'arrive jamais seul", ce fut ensuite l'expansion de la doctrine chrétienne qui fit disparaître nombre de leurs sanctuaires au profit de lieu dédié au nouveau culte, qui fit se déplacer nombre de nos pairs vers des régions plus sûres, fuyant les tueries d'abord, le bûcher ensuite. Même mode et même axe de progression, avec les villes d'abord et les campagnes ensuite, et finalement la même question que pour la romanisation...

Et encore, peut-être avons-nous eu quelques chances : en Bretagne cette pression fut probablement moins forte quand dans le reste des Gaules : l'indépendance du duché de Bretagne jusqu'à son annexion par la royauté française a permis au Pays d'échapper à bon

nombre d'édits royaux ordonnant ici de déforester, ici d'ériger une abbaye, là de détruire les pierres levées, ..., même si après l'annexion il fut bien reconnaître qu'aucun effort ne fut ignoré pour tenter de "rattraper le temps perdu".

Comme on s'éloigne généralement d'un danger dans le sens inverse de sa venue (c'est un réflexe), il est aisé d'imaginer que c'est vers le Nord-Ouest, vers le Pays de Galles, l'île de Man, l'Écosse et l'Irlande que les Druides continentaux ont trouvé refuge. Le fait que, selon certains auteurs antiques, ils allaient déjà de l'autre côté de la Manche pour parfaire leurs arts a certainement facilité là-bas leur accueil, et ici l'envie de s'y réfugier.

Si on développe un peu cette idée, cela veut dire qu'à partir de la fin de l'indépendance gauloise, la vision et la pratique insulaires de la Tradition des Druides ont été influencés par ce que les Druides continentaux ont pu apporter avec eux comme points de vue et comme expérience. Ce qui fait que l'héritage insulaire tel qu'il est nous est accessible aujourd'hui comporte nécessairement des traces, des influences de ce qu'étaient la Tradition des Druides sur le continent.

Peut-être faut-il voir en cela les raisons de quelques curiosités mythologiques, telles que ces chars superbement décrits dans les Mythes Irlandais, mais dont on n'a retrouvé de traces archéologiques qu'en Gaule. Telles aussi ces correspondances entre notre toponymie et les Mythes insulaires : certes la relative unité

culturelle et cultuelle explique les choses, mais n'aurait-il pas aussi cette sorte de mouvement de retour dans les îles, sous les pressions que je décrivais au début ?

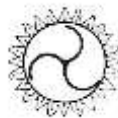
Et pendant que les insulaires voyaient leurs pratiques s'enrichir des apports continentaux, ceux restaient sur le continent vivaient l'influence gréco-romaine avec le fleurissement des fanum dans la campagne gauloise, en attendant que Rome devienne catholique et décide d'en finir avec les Païens.

Tout cela pour dire que lorsqu'à la Kredenn Geltiek nous étudions les Mythes irlandais, mannois, gallois ou écossais, que nous tentons toutes sortes d'exégèse, c'est bien

notre Mythologie que nous étudions, et pas celle de Pays qui nous sont étrangers. Ce patrimoine commun celtique est aussi riche, en partie, de ce qu'ont apporté nos pairs/pères.

Cela pour dire aussi que lorsque nous nous intéressons à la Tradition des Druides insulaires, ce n'est pas pour snober les Collèges gaulois. Si nous sommes tentés par le Nord-Ouest, c'est parce que c'est en nous éloignant de l'origine de nos persécuteurs que nous pensons pouvoir trouver la matière druidique la moins altérée. C'est parce que c'est dans cette direction que sont allés celles et ceux qui ont voulu protéger le patrimoine druidique, et le préserver de toute influence extérieure.

**// Arouez
Ialos ar C'hoat**



AR BED GELTIEK.

Réincarnés, les hommes payent leurs fautes anciennes,
En revenant sur terre, purgatoire obligé,
Ils naissent et renaîtront jusqu'à ce qu'ils comprennent
Que les portes du ciel ne s'ouvrent pas sans clés...

De l'Au-delà j'ai fait sept fois le grand voyage,
M'agenouillant souvent ou abaissant mon front,
Afin de passer sous les sept dolmens sans âge,
Qui jalonnent le chemin menant à Avallon.

Car j'ai reçu des Dieux l'immense privilège,
De prendre dans mes mains la terre d'un monde vivant...
Sans orages et sans vent, sans nuages et sans neige,
Où nul éclair ne vient zébrer le firmament.

Rien en ces lieux de paix ne m'a paru étrange
L'eau y est pure et fraîche et l'air sent le printemps...
Je n'y ai vu ni prêtres, ni saints et nul Archange,
Et aucune horloge au fronton des bâtiments.

A part des cris d'enfantds joyeux c'est le silence,
Qui règne sur les grandes plages bercées d'azur...
Et j'avais l'impression de passer des vacances
Entre un ciel argenté et un sable d'or pur.

J'ai survolé des îles aux sablonneuses criques,
Des plaines où des foules se pressaient pour me voir...
Et la Cité du Graal dont le château celtique,
Dressait ses blanches tours dans le blue nuit du soir.

Puis je suis revenu sur terre noyé d'images,
Mais toujours en partance comme un marin breton,
Je garde mon sac prêt pour un futur voyage,
En attendant mon guide dont je connais le Nom...

/\ Keraled
Archégète



LE RENOUVEAU DRUIDIQUE EN BRETAGNE, EN FRANCE ET EN EUROPE* 6/6.

Apparition des druides du cinquième type - Druides de "génération spontanée".

L'expression "druides de génération spontanée" n'a rien de péjoratif. Divers groupes le proclament même. Cela signifie simplement que ces groupes se sont constitués librement. Ils ont parfois émis le "privilège de nécessité" par déclaration après un an et un jour, selon la tradition bardique de Bretagne. Cependant, dans le contexte de la communication moderne, et excepté pour des cas impliquant la persécution, il est de plus en plus possible de contacter un ou plusieurs groupes sans qu'il soit besoin de ce genre d'auto-proclamation. Je vais présenter les exemples les plus importants.

En 1885, Henri Lizeray, dont les liens possibles avec les trois lignées différentes de renouveau druidique ne sont pas connus, fonda une Eglise Druidique et Nationale à Paris, qui ne connut pas le succès attendu. Il est remarquable que ce groupe utilise le terme "Eglise" pour désigner un groupe d'expression druidique, étant donné que ce mot n'est généralement utilisé que dans un contexte chrétien - même si, en fait, il signifie "assemblée". Mais à cause de la forte connotation du mot, on ne le fait pas couramment. Dans le cas d'Henri Lizeray, c'est probablement la provocation, plutôt qu'une

possible indication d'affiliation chrétienne, qui motiva ce choix.

De nombreux autres groupes créés depuis les années 60, qui n'eurent qu'une existence éphémère, sont d'une nature très différente. Par exemple, l'Ordre Druidique Vert de Ronan ab Lugh fut fondé en Belgique au cours des années 60, et fut un tremplin pour l'Eglise Druidique de Gaule (EDG) de Pierre de la Crau, à Paris, qui a constamment généré de nombreuses publications d'influence païenne. En 1993, le groupe devint la Fédération Druidique de Gaule, avec Pierre de la Crau qui continua ses publications. En 1987, une branche de l'EDG devint le Groupe Druidique des Gaules, un groupe d'affiliations païennes, activement basé dans l'est et le centre de la France.

En 1988, le mystérieux Ordre Celtique du Soleil fut fondé en Belgique. Il se réclame lui aussi d'affinités païennes, et cherchait à reconstituer une société celtique tripartite, avec une caste sacerdotale, une caste guerrière, et une caste productrice. A cette fin, il défendait l'idée d'une confédération des Gaules. Puis, en 1992, un Ordre très intéressant, dynamique, apparut en Belgique : le Grand Collège du Chêne d'Or (GCCO), qui se proclama de génération spontanée (5e type), prétendant avoir reçu l'initiation du Collège Druidique de Bibracte en Gaule (France, 3e type).

En Bretagne, la Comardiia Druvidiacta Aremorica connut une scission en 1993, la branche originale continuant d'exister sous la dénomination légèrement modifiée de Comardiia Druvidiacta Aremorica Uisorectus, la Fraternité Druidique Armoricaïne de la Loi Sacrée. Ces noms gaulois montrent une certaine adhésion au néo-paganisme.

Il est intéressant de noter la floraison de groupes druidiques en Amérique, particulièrement depuis les années 60, et dans les milieux d'origine celtique (Gallois, Irlandais et Ecossais). Ce mouvement attira l'attention de Tadhg MacCrossan, un jeune Américain d'origine irlandaise, qui, en 1991, publia *The Secret Cauldron* (Llewellyn Publications, USA), un résumé extrêmement intéressant qu'il put faire grâce à sa grande connaissance de la tradition clanique irlandaise, et ses liens avec divers groupes druidiques en Bretagne et en Gaule. Il eut un impact au Canada, où l'intérêt des Québécois d'origine française fut tellement éveillé qu'ils se mirent en contact avec les druides d'Europe.

Druides du sixième type.

Pour compléter cette vue d'ensemble des diverses branches druidiques, nous pouvons ajouter que nous sommes actuellement témoins de l'émergence de Druides du sixième type : les Druides au lignage multiple. Ce phénomène a commencé avec des personnes adhérant à deux, trois, ou quatre groupes de Lignées diverses, dans lesquels ils ont chaque fois été initiés. Cette pratique a été copiée par d'autres. Très peu prisée, et même interdite par certains leaders des groupes druidiques, elle tend à se répandre, particulièrement chez les jeunes initiés. Par leurs initiations successives, ils rassemblent diverses Lignées. A tel point que, de nos jours, de nouveaux groupes apparaissent qui se réclament de différentes Lignées druidiques. On peut se demander comment on pourrait contrôler ce développement. La vérité, c'est qu'il n'y a aucune superstructure pour contrôler les divers groupes, personne pour certifier et garantir l'authenticité des druides et des

groupes de druides s'exprimant publiquement (*ndlr Kad : et ceux qui se vantent de faire cela aujourd'hui n'ont pas reçu légitimité à le faire*). Mais, de toute façon, cela serait-il souhaitable ou nécessaire ?

Ce n'est pas toujours la Lignée qui importe...

Bientôt, il n'y aura plus lieu de remettre en question la filiation d'un druide, car tous les druides auront la possibilité d'appartenir à toutes sortes de lignages. Dorénavant, le statut de druide devra être fondé sur quelque chose d'autre que la suprématie de la Lignée. On ne devient pas druide pour collectionner les Lignées, quelque prestigieuses qu'elles puissent être ! Un druide doit, par-dessus tout, s'employer à mettre sa connaissance en pratique, pour sa réalisation spirituelle, et le service des autres.

Et pour ceux qui veulent approfondir leurs connaissances : l'expérience m'a enseigné qu'il est difficile de connaître tous les groupes druidiques existant dans le monde aujourd'hui. Je suis loin d'avoir mentionné tous les groupes druidiques connus - je réalise même qu'il y en a dont je n'ai jamais entendu parler. Par exemple, il y a des groupes druidiques en Galice, et dans d'autres régions ibériques, en Europe centrale, méridionale et orientale, sans oublier le Mont Haemus et même la Turquie, ou nos cousins Galates fondèrent la cité de Galatea - Istanbul, et le royaume celtique d'Ancyre-Ankara.

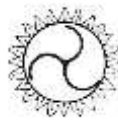
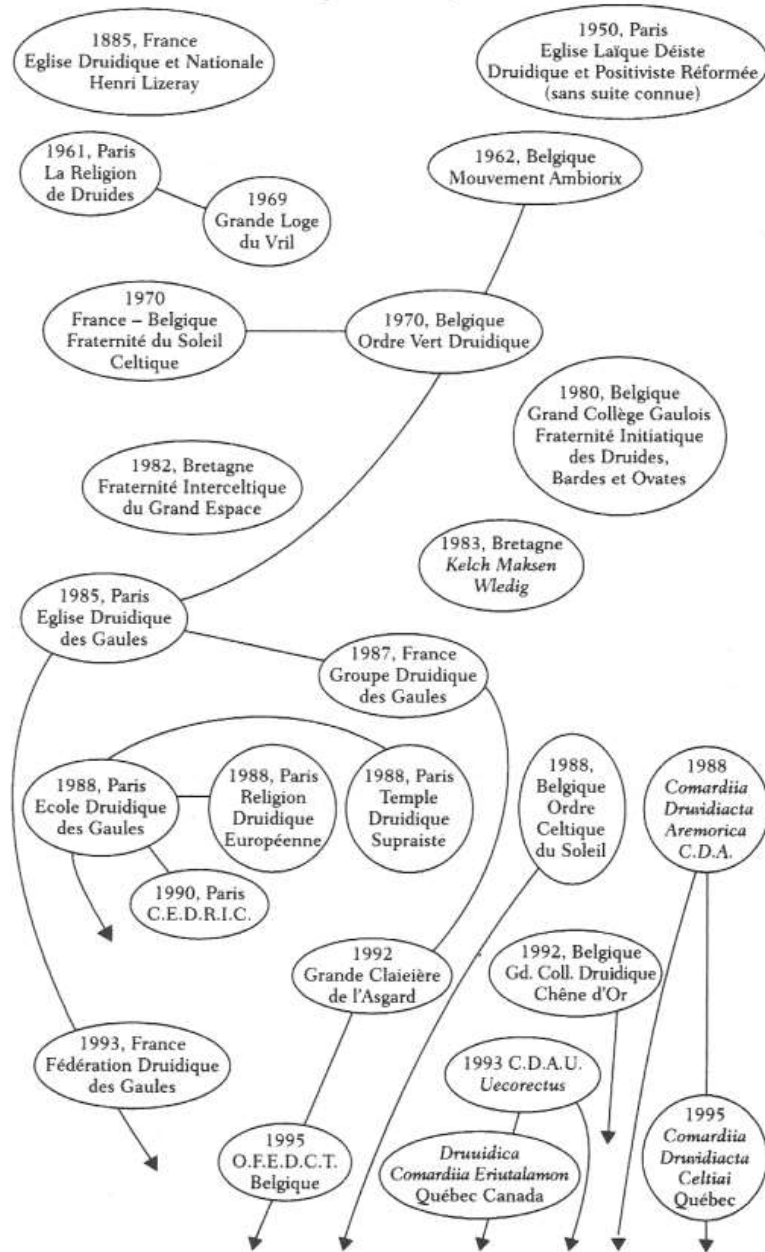
Ainsi, les chercheurs et étudiants en "druidologie", ou les simples "druidophiles", ont encore du pain sur la planche : il y a une phrase bretonne qui signifie, essentiellement, Bonne Chance ! Traduit littéralement, cela signifie, "La graine germe !" Traditionnellement, dans les villages bretons, cette phrase, "Egi an Ed !", était dite au moment du solstice d'hiver, signalant le commencement de la croissance des graines de blé.

Aussi : Egi an Ed !

**/\ An Habask
Archégète**

* inspiré d'un chapitre écrit par /\ An Habask, et diffusé dans *La Renaissance Druidique*.

Cinquième Type : DRUIDES
 Druides de génération spontanée



PRECEPTES EN VRAC SUR "ICI ET MAINTENANT".

Il existe, dans la littérature comme sur la toile, un certain nombre de textes présentant des préceptes celtiques ou druidiques. Certains sont même le fruit de la plume de nos

Archégètes. Ces éléments sont intéressants à lire et surtout à analyser. Car que l'on soit d'accord ou non, l'important est finalement de savoir pourquoi, de profiter de ces choses pour

s'interroger, et peut-être réinterroger ce qui nous semble évident...

Concernant nos parcours spirituels, ma modeste expérience m'a mis en face de quelques éléments qui m'ont aidé à grandir, et que je livre ici à votre libre analyse. Ils concernent une formule qui revient souvent dans nos écrits comme dans nos paroles : "ici et maintenant". Il serait d'ailleurs dommage que cette formule devienne une banalité, alors qu'elle contient la clé de notre totale Emancipation.

Je précise que, bien sûr, je ne suis l'auteur d'aucune de ces réflexions : je les ai croisées ici et là, et il m'a simplement semblé intéressant de les rassembler et de les mettre à votre disposition. Ne prenez pas cela comme une leçon, et encore moins comme un dogme : prenez cela comme une occasion de vous interroger, sans présager de la conclusion.

Il n'y a pas d'ordre particulier, ni de plus ou moins grande importance à ce qui suit, d'où l'idée de "vrac"...

- Il importe de porter son attention au présent, à "ici et maintenant". Le passé n'est qu'un souvenir du présent qui fut, et l'avenir n'est qu'hypothèse sur un présent à venir (hypothèse que l'on bâtit souvent en fonction de nos peurs, de nos désirs, voire de nos fantasmes, donc une construction erronée). Et passé et avenir ne s'abordent que dans le présent.

- La peur résulte toujours de ce qui pourrait advenir dans le futur, et pas de ce qui se passe dans le présent. D'où l'intérêt de toujours prendre conscience de cet "ici et maintenant".

- Le voile qui couvre nos yeux est dû à l'activité incessante de notre mental. D'où l'intérêt des pratiques comme le silence et la méditation pour le faire taire, et laisser émerger notre véritable Nature. La prise de conscience de l'importance du mental est nécessaire, surtout lorsqu'on songe que le plus souvent il échappe à notre volonté. D'ailleurs, tant qu'on est attentif, aucune pensée ne vient... Cette attention doit être portée à "ici et maintenant".

- Se libérer du mental passe par la prise de conscience de sa présence et de sa

façon de fonctionner. Dès qu'on l'observe et qu'on y est attentif, il disparaît...

- Ne rien attendre, car l'attente nous éloigne de "ici et maintenant". La vie, c'est maintenant. Ce qui est précieux et qui nous permet d'agir, c'est maintenant.

- Porter son attention à "ici et maintenant", ce n'est pas nier le reste, ni ce qui est nécessaire : c'est au contraire reconnaître l'essentiel.

- La façon dont on voit les choses nous fait plus souffrir que les choses elles-mêmes. D'autant que quand il s'agit pour nous d'une souffrance liée à autrui, elle ne relève que d'un manque d'éveil : plutôt que de le blâmer, l'autre est donc plutôt à plaindre. Ce qui ne signifie pas non plus qu'il faille tout accepter : nos limites sont à faire respecter.

- Nous ne sommes pas nos pensées, nos émotions, nos perceptions sensorielles. Nous sommes la Vie.

- Il importe de porter son attention sur les choix à faire et l'action à mener, tout en se détachant des résultats. Le choix et l'action à mener dépendent de nous, tandis que les résultats, eux, ne dépendent pas uniquement de nous.

- S'initier, c'est "mourir avant de mourir", en se libérant de tout ce qui touche à l'Abred. C'est aussi un bon sujet de méditation : on voit son corps disparaître, puis ses formes-pensées, pour ne demeurer qu'en essence. La mort de ce qui touche à l'Abred permet la renaissance de ce qui en nous touche au Gwenved.

- Se connaître soi-même, c'est être enraciné dans l'Être (et sa dimension divine) et pas perdu dans le mental.

- Il faut peut-être préférer la joie au plaisir, car la joie vient de l'intérieur.

- La Liberté véritable et l'Illumination authentique sont faits de la non-résistance aux événements de la vie, du non-jugement de soi et des autres, du non-attachement à tout ce qui n'est pas la Vie.

- L'égo ne résiste pas au pardon, à la compassion et à la paix.

- Concrètement, ne cherchons pas à nous libérer du désir, ni à atteindre l'Illumination : apprenons à être présent, "ici et maintenant", en observant le mental et en le laissant se dissoudre.

Nous pouvons compléter ces quelques phrases d'autres éléments que j'ai noté dans un de mes carnets, et dont je ne suis pas non plus l'auteur. Désolé s'il y a quelques redites, mais il m'a semblé important de vous les proposer aussi en partage :

- accepter la vie telle qu'elle est ; ne pas juger, ne rien filtrer, ne pas s'agripper, ne rien attendre et ne rien désirer : plutôt s'abandonner, accepter le vide et le silence ;

- accepter qu'il n'y a rien à contrôler, rien à saisir, que "vouloir s'éveiller" nous en éloigne ;

- accepter qu'il n'y a rien à faire pour commencer à être ;

- se recueillir, se dépouiller et renoncer, le tout dans la sincérité.

- faire ce qui semble juste, et peu importe ce qu'il adviendra.

"Ici et maintenant" se rattache au moment présent, qui est le seul "vrai" moment, celui où on peut réellement ressentir, penser et agir. D'où l'importance, sans jeu de mot, d'être pleinement présent "ici et maintenant", en pleine conscience ; c'est-à-dire sans ressasser le passé sur lequel nous ne pouvons plus agir,

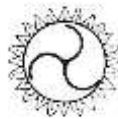
et sans faire d'hypothèses ou fantasmes sur l'avenir qui n'est pas encore, et qui ne dépendra pas que de nous. Porter son attention au moment présent nécessite de se libérer du mental, comme dit précédemment. Et cet apprentissage prend du temps.

De là, certains pourraient poser la question suivante : est-ce que tout cela est bien druidique ? Je le crois, vraiment : notre aspiration à l'Initiation ne doit pas être qu'une simple accumulation de savoirs, elle doit être une expérience qui nous rapproche de nos Dieux et de nos Déesses. En cela les pistes évoquées ci-dessus sont tout à fait viables.

Quant aux Kredennourien, qui n'aspirent pas ou pas encore à pénétrer dans le cercle sacerdotal de la Goursez Tud Donn, ils pourront y trouver de quoi réfléchir à la vie en général, et de quoi appréhender leur quotidien avec moins de pression.

J'espère donc simplement que ces quelques phrases vous aideront tous à avancer, comme elles m'ont aidé et m'aident encore.

**// Arouez
Ialos ar C'hoat**



HERITAGE DRUIDIQUE DANS LE COMPAGNONNAGE.

Nos ancêtres les Gaulois habitaient des huttes en bois. Dans la chanson "Faut rigoler", Henri Salvador caricaturait nos ancêtres, au même titre que René Goscinny avec Astérix. Nos ancêtres passaient et passent toujours comme un peuple ignare, querelleur, ripailleux, sans grande consistance.

La réalité était bien différente. Ce peuple faisait partie d'une entité, d'une expérience qui n'a plus jamais été réalisée. Ce peuple où l'on parlait 66 langues ou dialectes, divisé dans ce que l'on pourrait appeler une géostratégie, était uni dans sa philosophie, ses croyances, son savoir-faire, l'unité du monde Celte passait moins par le monde matériel que

par la spiritualité, les fouilles réalisées en attestent. Les offrandes aux divinités, sous forme de bijoux, en ex-voto et autres objets, témoignent d'un haut degré de qualité et de perfection. Ils étaient les héritiers des civilisations travaillant les métaux avec habileté depuis 2000 ans avant JC.

Les Romains, entre autres nations, apprirent à leur dépens ce qu'était l'épée de fer qu'ils utilisaient depuis 6 siècles. Si les Romains s'acharnèrent par la suite sous Jules César à éradiquer les Celtes, c'est, qu'à une époque, les plus grands ennemis des Romains étaient les Celtes. Ils ont fait partie des armées Egyptiennes, de celles d'Alexandre le Grand,

de celles d'Hannibal, Romaines également, en fonction des alliances du moment, en particulier contre les poussées récurrentes des germains sur les frontières Est de l'Empire.

Au contact des civilisations conquises, les Romains adaptaient leur religion et s'inspiraient des technologies qui leur étaient méconnues ; ainsi apprirent-ils, par les Gaulois, à ferrer les chevaux, l'usage de la chaussure, l'utilité de l'étrier, la cuirasse et le glaive de fer mais aussi l'usage du tonneau, le cerclage des roues de chariot etc.. etc... Jules César ayant conquis et pacifié de l'Espagne aux îles Britanniques, de l'Allemagne jusqu'en Bulgarie, finit d'étendre son pouvoir et réunit l'Empire par sa victoire sur Pompé en 48 AV JC. L'Empereur Auguste succède à César et finit de bâtir la grande Rome.

C'est sous le règne d'Auguste avec qui il était en relation, que Crinogoras, un poète Grec en 65 AV JC, signale des corporations de travailleurs du bois dans les Pyrénées. Les Dendrophori, les Lignarii, les marchands de bois de construction, les scieurs et les charpentiers sont bel et bien attestés. A l'église Ste-Reine à Alise en Côte d'Or, une inscription gauloise découverte en 1839, mentionne également les forgerons : "*Moi Marciulis, fils de Donnotalos, je dédie à Ucuëtis ce monument ainsi que les forgerons qui honorent Ucuëtis a Alésia*".

Bien d'autres corporations sont signalées en Gaule Romaine : celle des Nautae et des Navicularis, les patrons et armateurs de navires, celle des Cantonarii, les marchands d'étoffe. Ces corporations devaient représenter une force commerciale bien structurée et puissamment organisée car les Romains ont durement réprimé ces collégias illicitat. Les Dendrophori, les Cantonarill et Fabri sont devenus pompiers volontaires dans les civitas gallo-romaine, éboueurs etc...

Au cours des siècles qui suivirent, s'il n'y a peut-être pas eu la violence de la répression romaine, le corporatisme a toujours suscité de nombreux problèmes. Les explications multiples ne manquent pas, les légendes et allégories non plus, Maître Jacques, Maître Soubise, Hiram, pour celles qui nous sont les plus proches.

A la librairie du compagnonnage à Paris, un ouvrage fait référence, celui d'Etienne Martin St-Léon ; il nous dit que "*il nous semble en effet vraisemblable que les premiers compagnonnages ont eu le caractère de confrérie et, qu'à ce titre, ils aient été visés par les décrets, conciles et les sentences diverses qui prohibèrent à maintes reprises ces associations. Mais il importe de ne pas se tromper, le compagnonnage n'a été qu'une des formes et sans doute récente, des confréries qui existaient et, je le rappelle, depuis les Romains*".

La première charte connue des constructeurs de l'Empire Romain d'Occident a été édictée à Vérolamion (St-Alban) en 290. Elle émane de Carausius, Gouverneur de Grande-Bretagne et c'est encore de Grande-Bretagne qu'est venu le renouveau du compagnonnage. Pour reconstruire l'Angleterre, le Roi Kuldéen Athelstam rappelle les charpentiers et maçons Ecossais et rétablit les droits des anciennes corporations en 926 à York. Un siècle et demi plus tard, Henri 1^{er} (1103/1133) accorde sa protection aux charpentiers de Grande-Bretagne et en 1375 Robert Bruce rappelle les privilèges octroyés à la guilde des charpentiers de Norwich.

Pendant les deux premiers siècles après JC, les corporations ont jalonné l'Empire de nouvelles constructions et préparé l'architecture du Moyen Âge occidental. Ce sont ces corporations celtiques, dont l'art et la science provenaient de la forêt, qui vont former et inspirer l'art de l'Europe moderne. Un des moyens de cette transmission du savoir nous est parvenu des Kuldéens. Vous n'êtes pas sans savoir l'importance du monachisme au Moyen Âge et ce que tout cela a pu véhiculer : défrichage, cultures, irrigation, assèchement des marais et zones humides, constructions, infrastructures routières, les ponts sur les rivières, etc... Il y avait des confréries qui étaient spécialisées dans ce genre d'ouvrages.

En 325 après JC, sous l'Empereur Constantin, la religion chrétienne devient religion d'Etat et Rome envoie ses représentants évangéliser les païens. Cependant des contrées telles que l'Irlande, le Pays de Galles, l'Ecosse et la Bretagne, n'adhéraient pas ou peu à la nouvelle religion.

Un monachisme celte puissant s'y implanta. C'est au 6^{ème} siècle que St-Colomba organisera la fusion du Celtisme et du Christianisme : l'Eglise Kuldéenne permettant aux Filids, les Bardes d'Irlande, de continuer leur enseignement sacré auprès des Moines aptes à comprendre le message de la grande tradition Celte.

Au 12^{ème} siècle, particulièrement en Ecosse et en Bretagne, l'Eglise romaine et l'ancien rite celtique se disputaient le territoire. A cette époque se côtoyaient Kuldéisme et Romanisme ; les deux pouvaient se trouver mélangés dans le même monastère. C'était le cas par exemple de l'Abbaye St-Cyprien de Poitiers.

Plusieurs personnages véhiculèrent le courant druidique chrétien tels St-Colomban et, notamment, Benoît d'Aniane (750/821), grand réformateur des couvents Bénédictins, Bernard de Ponthieu ou Bernard d'Abbeville (lieu de sa naissance) (1050/1118), plus connu sous le nom de Bernard de Tiron, nom de la forêt près de Chartres où il fonda son abbaye en 1109. Bernard de Tiron fut admis à 20 ans dans l'ordre Bénédictin en l'abbaye libre de St-Cyprien à Poitiers et a quitté l'ordre de Cluny en 1101 en désaccord avec celui-ci. Il part vivre en ermite dans la forêt de Craon près de Fougères puis dans l'île Chausey avant de s'installer près de Chartres où il fonde son abbaye. Comme l'ordre de Cîteaux, celui de Tiron était une branche réformatrice des Bénédictins de stricte observance mais, contrairement à Etienne Harding et Bernard de Clervaux, l'Abbé de Tiron suivait à la lettre la règle de St-Benoît fondée en 528 et rendait obligatoire le travail et la maîtrise d'au moins un art ou un métier pour chacun de ses moines, c'était donc un ordre monastique complètement à part des autres.

Les moines de Tiron étaient reconnus pour leurs talents artistiques et leurs compétences en architecture, qu'ils communiquèrent aux paysans vivant à proximité mais aussi pour leur grande maîtrise de tous les arts et métiers. Réputés pour leur caractère celte, ils portaient la tonsure celtique. Des moines de l'abbaye de Tiron partent s'installer en Ecosse, sous la protection du Roi David 1^{er}, près de la frontière anglaise, rejoindre des moines Kuldéens colombanistes.

Alors que l'ancienne église de Bretagne perdait de son autonomie au profit du puissant clergé romain, les abbayes Tironiennes d'Ecosse, indépendantes, acquéraient prestige et fortune, tout en devenant des sanctuaires pour l'Eglise Kuldéenne. A la fin du 12^{ème} siècle, ils possédaient 117 établissements en France, en Ecosse, certains au Pays de Galles, en Irlande, et en France.

Si les moines de Cîteaux, contemplatifs, où tous décors étaient bannis, faisant travailler moines convers et ouvriers, n'ont jamais développé de style architectural particulier – je vous rappelle pour la petite histoire que l'influence des cisterciens s'étendait en France, en Allemagne, en Angleterre etc... - ce n'était pas le cas des moines Tironiens. Divisée en 3, leur vie était rythmée, fidèle aux triades Irlandaises édictées par St-Benoit. Trois labeurs chaque jour : prière, travail, lecture. Moines Colombanistes, composés de 3 groupes distincts : Magistris (Maîtres), Moines ouvriers Seniors et Juniors, les Novices ou apprentis.

Bernard de Tiron était proche des gens de métier et les gens travailleurs se rassemblaient librement autour de lui ; il a recruté et converti parmi les meilleurs artisans et paysans Bretons. Charpentiers, forgerons, sculpteurs, orfèvres, peintres, tailleurs de pierre, vigneron, fermiers. Ce sont eux qui formèrent la congrégation de Tiron. Congrégation particulière, discret amalgame entre deux traditions : Celtique et Chrétienne. Leur réputation était grande aussi bien en Ecosse qu'en France. Fondatrice de la plus grande école d'art et de métier de l'époque, plus de 500 membres, cette école fut fondée à Chartres vers 1117. Les historiens s'accordent à dire que ce sont eux qui introduisirent l'art gothique en France, l'utilisèrent lors de la reconstruction de la Cathédrale de Chartres.

Etant apparu entre 1120 et 1150, le gothique fut utilisé à St-Denis. Coïncidence, les Tironiens possédaient un prieuré à Rueil-Malmaison, ainsi qu'un important établissement et un vaste fief dans le 4^{ème} arrondissement de Paris (Rue Tiron). Il y avait bien une école digne d'être appelée Ecole du 12^{ème} siècle ; les cathédrales de Sens, Paris, Chartres en attestent. Il est important de rappeler qu'aucun Tironien ne laissait de signe

distinctif, ne travaillant qu'à la gloire de Dieu, dans l'anonymat et l'humilité absolus. C'est ainsi que de nombreuses réalisations architecturales, dont ils furent les concepteurs et maîtres d'ouvrage, furent attribuées, par erreur ou par ignorance, à d'autres artisans plus expressifs ou plus visibles. C'est, par contre, Bernard de Clairvaux qui codifia les signes de reconnaissance des bâtisseurs permettant l'assemblage des pièces, signes de reconnaissance encore utilisés de nos jours par les Compagnons ; se lisant de bas en haut, ils ne sont rien d'autre que des caractères de l'alphabet runique qui se lisait également de bas en haut.

Les Cisterciens utilisaient, tout comme les Tironiens, les techniques d'abattage et de conservation du bois, comme le faisaient les Celtes. Il faut savoir que Bernard de Clairvaux était initié aux arcanes druidiques par Etienne Harding, Prélat Anglais, fondateur de Cluny.

L'abbaye de Kilwinning fut fondée sous le règne de David 1^{er}. Trois moines de Tiron s'y rendirent pour la construire. D'autres Tironiens étaient établis à Selkirk depuis 1113 et à Kelso depuis 1128 ; cette abbaye comme les autres, était construite en pierre franche (grain fin, marbre ou grès).

Chez les Celtes, l'homme Franc était un Saoir (saer), titre que portaient les artisans habiles et compétents. Artisans libres ou affranchis, ils se transmettaient de père en fils, tous les devoirs et secrets du métier. Bien plus tard, vinrent les bosquets druidiques, toujours en activité mais secrets. Trois personnages importants de la Royale Society, Elias Ashmole, William Stukeley et John Aubrey en

faisaient partie. Elias Ashmole était Docteur en Science Physique, historien, archéologue, musicien, membre de la Royale Society. William Stukeley, était lui aussi membre de la Royale Society, membre de l'Antiquarian Society. John Aubrey, Chef Druide du Bosquet (Mount Haemus) fit de retentissantes recherches archéologiques sur les sites d'Avebury et Stonehenge, était également membre de la Royale Society. John Aubrey formant un disciple : l'Irlandais John Toland, lui confia la mission de réunir tous les adeptes de la tradition druidique. Le 21 septembre 1716, jour de l'équinoxe d'automne, fut lancé l'appel à la réunion de tous les Druides existants dans le monde, qui devait se tenir le 22 septembre 1717 à Londres, à la Taverne du Pommier. Les délégués des cercles druidiques s'y rendirent. Vint aussi le Nantais Pierre de Maisseaux, représentant la Bretagne Armoricaïne. Le Druid's Order était fondé ; John Toland en fut le premier Chef Druide.

"Par un esprit de compréhension, vous avez reçu vos capacités – l'ordre, la diversité et la mesure avec lesquels vous pouvez poursuivre votre travail diversifié. Par l'esprit du bon conseil, vous ne cachez pas le talent qui vous a été donné, mais en travaillant librement et en enseignant avec humilité, vous montrez à ceux qui désirent comprendre. Par un esprit de force et de courage, vous éloignez de vous toute la torpeur causée par la paresse ; et tout ce que vous commencez avec énergie vous le terminez avec pleine vigueur. Par l'esprit de la connaissance qui vous a été accordée, vous êtes dans l'abondance du cœur".

**// Fingen
Maen Loar**



QU'EST-CE QU'UN DRUIDE, UN KREDENNOURIEN ?

Il y a beaucoup d'écrits qui définissent, ou tentent de définir ce qu'est un Druide, ou ce qu'il est censé être. Ou n'est pas, ou n'est pas censé être. Ces textes nous parlent

d'apprentissage donc de connaissances, d'éthique donc de façon d'être, de sagesse, de philosophie, de sacerdoce, ... Pour autant ils ne répondent pas non plus complètement à la

question, ne donnant finalement aucune véritable définition, et encore moins une norme suggérant une sorte de "certification", ou de "garantie".

Même chose pour ce qu'est un Kredennourien, Païen et Fidèle de la Tradition des Druides.

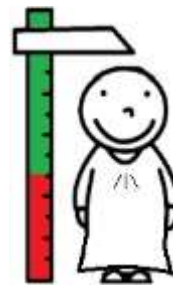
Le Kredennourien pourra éventuellement regretter cette absence de définitions, qui le met en difficulté pour savoir à qui il a affaire, ou pour savoir vers quoi il est censé tendre. Mais du point de vue spirituel, on ne peut répondre qu'une chose à cette absence de cadre : tant mieux ! Et même que cela n'aurait finalement aucun sens...

Et, bien sûr, l'absence de norme pour ce qu'est un(e) Druide vaut également pour ce qu'est un(e) Kredennourien.

En première approche, on peut déjà dire que cette absence de norme est plutôt cohérente avec la dimension adogmatique de notre Tradition. Or il n'y a rien de plus dogmatique qu'une norme. Elle est aussi cohérente avec la dimension émancipatrice de notre Tradition, cette Emancipation n'ayant de sens que si elle ne conduit pas à un nouveau carcan.

En seconde approche, on peut dire que cette absence de norme est aussi cohérente avec la diversité des hommes et des femmes. En effet, chacun est fait de son histoire, de ce qui l'a influencé, de ses émotions, de ses centres d'intérêt, ..., et de ce qu'il fait de tout cela. Quand bien même nos parcours ont pour finalité de nous émanciper de toutes ces entraves, ils révèlent en même temps nos Personnalités. Si nous sommes Un en divinité, nous sommes bien différents dans la façon dont s'exprime cet état de divinité en ce Monde, en Abred. Cette différence est bien propre à ce Monde, comme nos démarches initiatiques. Ce qui signifie aussi qu'il est absolument inutile de se comparer aux autres (ce qui est une façon détournée d'en revenir à une norme) : chacun, Druide ou Kredennourien, vit la Tradition des Druides et intègre les enseignements d'une manière qui lui est propre, et qui n'est d'ailleurs jamais définitive. Ce qui implique qu'il faut laisser de la place à ce qui doit être chez chacun.

On retrouve là ce que // Yann Meurzhin exprimait dans un numéro d'Ar Gwyr : *"Il faut avoir conscience que la Terre n'est pas un lieu fait pour souffrir, mais une École ; que la vie n'est pas une punition, mais un voyage pour apprendre, non sous la direction d'un maître oppressif, mais sous celle de notre propre volonté, qui a la liberté des choix en fonction de nos niveaux de conscience"*. Quel serait notre liberté de choix si nous devions tendre vers un modèle ? Comment pourrions-nous mettre nos vies au diapason de notre niveau de conscience si nous devions quoi qu'il arrive entrer tous dans le même moule ?



Donc il est évident que nous sommes tous différents ; et ce qui importe c'est avant tout que chacun puisse devenir un(e) Druide ou un(e) Kredennourien en harmonie avec la réalité de sa propre Individualité. La Kredenn Geltiek intervient ici pour aider chacun à se découvrir lui-même, et n'interviendra jamais en définissant un cadre auquel il faudra que chacun se conforme en tous points. On a bien compris que cela n'avait aucun sens, comme dit dès le début de cet article.

Il y aura donc, à la Kredenn Geltiek, autant de forme de Druide et de Kredennourien que de gens qui s'y rassemblent, fussent-ils membres ou simples visiteurs. Et parmi toutes ces formes, il n'y en aura pas de mieux les unes que les autres. Notre richesse ne tiendra pas au fait que tous les Druides savent tous ceci ou cela, mais au fait qu'ils sont tous Druides à leur manière. Même chose pour les Kredennourien. La richesse de la biodiversité s'applique aussi à l'être humain...

Mais alors, me direz-vous, comment reconnaître en quelqu'un qu'il en est à pouvoir recevoir le Druidicat ? Ce n'est pas difficile : ça sera justement quand il ou elle aura trouvé

sa manière de l'être, saura l'exercer en toute aisance, et saura assumer toutes les responsabilités qui vont avec. Et puis nous n'accepterons pas tout non plus : la liberté de choix ne doit pas non plus servir à justifier tout et n'importe quoi, ni à nous faire nous éloigner de la Tradition des Druides.

Certes cela va nuire fortement à notre capacité de communication, cela va rendre difficile l'explication de ce que nous sommes auprès des gens qui pourraient nous poser des questions. Comme ça peut devenir un point fort, en nous permettant de revenir à la Tradition : un Druide ou un Kredennourien est quelqu'un qui honore les Dieux (c'est-à-dire les Divinités celtiques), qui fortifie son courage (c'est-à-dire qui ose se regarder en face et faire les changements qui lui semblent nécessaire d'opérer), et qui ne nuit à personne (y compris à lui-même, et y compris la Tradition des Druides).

Une autre référence traditionnelle peut être ici mentionnée : "*Que le plus fort force !*". Cette sentence galloise signifie bien qu'il n'est pas attendu que tout le monde fasse et/ou devienne la même chose, mais que chacun aille au maximum de ses capacités. Ce n'est donc pas tant le résultat qui compte, mais le chemin que chacun s'efforce d'emprunter pour parvenir à son propre accomplissement. D'où l'utilisation fréquente du mot "Cheminant" pour désigner les Sacerdotes de la Kredenn Geltiek.



On peut aborder le sujet par un autre angle. Si une norme devait être établie, alors se pose la question suivante : par qui ? Sans aller

jusqu'aux cas déjà vus de gens définissant une norme qu'ils ne respectaient pas eux-mêmes, qui en ce Monde peut se prévaloir de pouvoir définir ce que le Divin "propose" à chacun de nous comme parcours de vie ? Et qui est-il pour pouvoir affirmer que notre parcours d'Evolution devrait nous emmener tous à devenir plus ou moins la même chose ?

Le fait qu'éventuellement "il" devienne un collectif ne change rien aux questions posées. Et même si "il" propose une charte raisonnable, ça reste une norme... Ce n'est donc pas ce genre de chose qui doit nous rassembler, mais plutôt le fond, la sincérité et le désintéressement de nos démarches. Et bien sûr notre attachement à la Tradition de nos Pères, sans syncrétisme ni mélange d'Egrégores.

Notons au passage que cette absence de norme sur la forme (permettant au fond de réellement émerger) fait partie de ce qui nous rapproche des autres démarches véritablement spirituelles et émancipatrices, facilitant les éventuelles discussions "œcuméniques" qui pourraient survenir demain.

Autre chose mérite aussi d'être souligné : tout ce qui vient d'être exposé pour ce qui touche au Druide et au Kredennourien vaut également pour ce que nous sommes en tant qu'homme ou femme de ce Monde, en tant que voisin, en tant que collègue de travail, en tant que parent, ... Certes nous avons tous au fond de nous-mêmes la conviction que tout irait vraiment mieux si tout le monde pensait et vivait comme nous. Sauf que dans la réalité, ça ne se passe pas du tout comme ça. Pire, cette distorsion entre notre conviction intime et la réalité peut devenir la cause de réelles et profondes souffrances. Laisser à l'autre la liberté de devenir ce qu'il juge bon de devenir est un fait qu'il nous faut accepter (ça s'apprend), ce qui encore une fois n'implique pas de laisser faire tout et n'importe quoi, notre responsabilité étant notamment de protéger ceux qui ne peuvent se protéger eux-mêmes.

**/\ Arouez
Ialos ar Mor**



24 H DE MÉDITATION POUR LA TERRE.

Le 1^{er} novembre 2015, la Kredenn Geltiek a répondu à la dernière minute à cet événement exceptionnel initié par "Terre du Ciel". Nous avons participé le matin à des méditations collectives permettant de tous nous connecter pour la Paix, en découvrant différentes techniques. L'après-midi nous avons obtenu un temps de parole devant près de 200 personnes dans la salle de la Passerelle à Nantes. Nous avons présenté brièvement notre Collège et nous avons transmis notre message de la Tradition des Druides pour la Terre. Kened était présente, ainsi que Arouez et Caer qui ont pris la parole. La journée s'est achevée par un temps rituelique ou toutes les confessions religieuses se sont unies pour cette initiative. La journée a été ponctuée de messages et de vidéos en connexion avec Paris où nous avons entendu les positions de Pierre Rabbhi, du Dalai Lama, d'Amma, de Sri Tathâta, de Mickael Lonsdale... Mais avant de vous reparler de notre sensation en retour, voici quelques explications sur cette journée.

Hommes de Parole et Artisans de Paix se sont réunis au niveau national et international ainsi que différents mouvements citoyens, laïques, religieux et spirituels. Durant cette journée sur l'ensemble de la planète, des méditations, prières, actions, ont été retransmises en direct sur internet via Youtube et au Grand Rex à Paris, au fur et à mesure du déroulement dans tous les pays participants. Des grands témoins de toutes les traditions ont pris la parole. Des musiciens, solistes internationaux et des artistes ont offerts leurs interprétations et leurs créations. Ce rassemblement visait à rappeler le caractère sacré de la Terre. Face aux constats désastreux de son exploitation et des conséquences sur le climat, nous avons été conviés à participer à ce grand mouvement de la Conscience, à la veille de la 21^{ième} Conférence des Partis sur les changements climatiques, qui se tiendra à Paris du 30 novembre au 11 décembre.

Comme nous l'explique le comité organisateur : "*Cette conférence est cruciale, puisque 196 chefs d'états et 4000 négociateurs*

chercheront ensemble un accord international. Mais la clé de la réussite ne pourra venir que par le changement de comportements de tous les citoyens du monde, guidés par la conscience que notre Terre est sacrée. Il ne s'agit plus de défendre nos ressources ou nos territoires, mais de défendre notre âme et notre humanité, et de nous unir dans la Fraternité. C'est pourquoi, le 1^{er} novembre, dès 8 heures du matin heure de Paris, des millions de femmes et d'hommes, adultes et enfants, toutes traditions confondues, dans tous les pays du monde, sont conviés à participer à 24 heures de méditation pour la Terre."

Ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières !!!

Au grand Rex à Paris, à Nantes, et dans de multiples villes et pays, les 1^{er} et 2 novembre nous étions des millions à travers la planète à nous retrouver. "*Ayons conscience de notre pouvoir, car nous avons la capacité de changer le monde*" : voilà, quelle était la base de l'association "Terre du Ciel" à l'initiative de ce rassemblement, et dans lequel la Tradition des Druides s'est forcément reconnue. C'est dans cette volonté que nous nous sommes joints, tous unis au service de la Terre et de l'Humanité.

Notre temps de parole était de 10 minutes. C'est moi qui ai présenté notre Collège. Très vite j'ai mis l'accent sur l'importance de nous placer dans la Nature et pas à côté. Que si le changement s'opère, il viendra d'en bas, il viendra de nous, de notre positionnement individuel à prendre conscience du côté sacré de la vie. Que la vie et le sacré sont autour de nous dans notre quotidien avec le règne animal, végétal et minéral. De reprendre le temps, chacun à sa façon de se reconnecter dans le cycle des saisons et de s'émerveiller de chaque instant, de chaque moment où nous rentrons en contact avec un arbre, une pierre, une fleur, une personne,... J'ai rappelé l'importance de notre Tradition à renouer avec les lois de la Nature et j'ai expliqué pourquoi nous étions là

aujourd'hui. Que cette journée de paix était une excellente idée au moment de la nouvelle année celtique car c'est au moment où la Terre, la Terre-Mère est au repos et que c'est la période des transformations invisibles où toutes les nouvelles impulsions de pensées peuvent permettre une renaissance d'un cycle dans un meilleur ou tout du moins dans un nouvel état d'esprit. Que nos pensées allaient nourrir le Terre et que nous Druides nous pensons à l'importance d'offrir pour recevoir alors que cette journée n'était pas en vain ...

Ensuite /\ Anrouez a rappelé que nous sommes des Êtres Spirituels qui faisons des expériences humaines et non des humains qui faisons des expériences spirituelles. Il a précisé que selon notre Tradition, l'étincelle de Divin qui nous animait et qui était notre véritable Nature, animait également tout le vivant, dans les trois règnes de la nature, ce qui nous mettait en solidarité complète avec toutes les formes de vie. Il a aussi souligné que nous avons à reprendre conscience de cette Nature spirituelle, et que nous avons à conduire nos existences selon les lois de cette dimension spirituelle. Ceci commençait par la nécessité de s'émanciper de nos peurs, des dogmes, de la publicité, ... pour changer nos réflexes de consommation, pour passer d'une logique humaine trop souvent guidée par le confort matériel à une logique plus spirituelle et qui renforcera le collectif en toute solidarité. Il a rappelé que ce sont par nos actes, dans le respect des lois de la Nature, que nous avons le pouvoir de faire que demain sera meilleur.

Nos paroles et notre présence ont surpris, amusées au début mais très vite

l'écoute s'est faite pour recevoir les premiers applaudissements de la journée. Les gens sont venus vers nous, touchés par nos mots. De belles rencontres se sont passées, comme une femme qui nous a demandé des nouvelles de notre regretté Frère /\ An Habask. Des contacts ont été pris car certains voulaient déjà en savoir plus sur nos activités.

En conclusion, nous étions heureux de cette journée et nous avons pris conscience que notre parole avait toute sa place auprès de grands hommes spirituels. La Tradition des Druides doit pouvoir communiquer quand cela est possible, partageant ainsi son expérience pour enrichir les réflexions de chacun, sans chercher à convaincre mais tout du moins en apportant notre sage parole inspirée des Dieux et Déesses.

Nous avons appris aussi en échange, et nous avons été rassurés : nous portons, parfois malgré des confessions différentes, tous le même but et la même volonté de reconnexion avec le Divin en nous. Tous s'accordent à dire que nous vivons un seuil de changement, qu'une nouvelle ère pour la planète se met en place, et que nous sommes responsables de ce changement. Que si 1 change dans ses actes et non ses paroles, 10 suivront, et quand 10 suivront c'est 100, et de 100 c'est 1000, et que le reste suivra...

Une expérience d'un jour qui j'espère se renouvellera, en tout cas elle nous laissera des traces marquées de positif, de générosité et d'amour.

**/\ Caer
Ialos ar Mor**



LE COQ GAULOIS ET L'AURORE INITIATIQUE.

De nombreux ouvrages décrivent abondamment le symbolisme du Coq, et ce n'est pas l'objet d'en faire ici une synthèse. Je m'attarderai seulement à développer un aspect

particulier : le fait que le Coq dit gaulois est l'emblème non officiel de la France, ce qui fait notamment bien rire nos voisins anglais. Nous allons voir qu'ils ne devraient pas rire, car cette

vision du Coq chantant sur son tas de fumier mérite peut-être un regard plus bienveillant...

Rappelons tout de même l'origine de cette histoire : c'est Suétone qui fait du Coq le symbole des Gaulois à cause du fait que pour ses compatriotes latins Gaulois et Coq se disaient tous les deux *Gallus*.

Même s'il n'est pas beaucoup présent dans le bestiaire que nous abordons habituellement, notons tout de même que le Coq figure sur certaines monnaies gauloises. Or nous savons que les monnaies étaient beaucoup utilisées pour diffuser des conceptions philosophiques voire initiatiques, comme tout l'art celte en général. Pour ceux qui en doutent, je conseille les travaux de Lancelot Lengyel...



Le Coq a entre autres pour particularité d'annoncer le point du jour par son chant. C'est-à-dire qu'il se manifeste au moment où on passe de l'obscurité à la lumière. Son chant précède même légèrement ce moment, donnant au Coq une sorte de dimension prophétique. La couleur correspondant au passage du noir de la nuit au blanc du jour est le rouge de l'aurore. Le nom du Coq viendrait d'ailleurs de cette couleur. Un autre symbole auroral est fréquemment utilisé, celui de l'Étoile du Berger qui précède le lever du soleil au matin, comme elle lui succède à son couché, le soir. Cette étoile est en fait la planète Vénus, dont la couleur fut à l'origine le rouge avant qu'elle ne l'échange avec Mars le combattant.

L'aurore est bien évidemment le moment initiatique par excellence, et c'est pour cette raison que nous utilisons le Coq pour nous rappeler notre devoir de vigilance, pour que nous soyons aussi à guetter dans l'obscurité le moindre rai de la Lumière de l'Esprit. Cette idée de vigilance nous met dans l'action, et nous incite à toujours nous rappeler qu'on n'obtiendra rien d'autre que ce qu'on fera l'effort d'aller chercher soi-même, avec si besoin l'aide des membres de la Goursez Tud Donn. L'Initiation qui est donnée aux

Sacerdotes ne leur apportera donc aucune révélation, ni aucune transformation miraculeuse. C'est au contraire le point de départ d'une aventure durant laquelle, à l'instar de la Quête du Graal, les Cheminants auront bien des épreuves à surmonter. Plus on sera conscient de l'importance de notre Quête Initiatique, plus ces épreuves seront difficiles, et plus il nous importera de les dépasser. Toujours avec l'aide et la bienveillance de la Goursez Tud Donn.

Quant au tas de fumier, il renvoie à au moins deux choses intéressantes. Ce fumier de la ferme est aussi le "fumier" qu'il y a en nous-même, c'est-à-dire toutes nos noirceurs, nos peurs, nos passions qui, si elles sont maîtrisées, comprises et soignées, deviennent un réservoir incroyable de force pour surmonter les épreuves de l'Initiation, et plus largement celles de la vie. Grâce à ce que nous avons toujours tendance à vouloir éclipser, grâce à ce qu'on a voulu nous faire occulter pendant ces vingt derniers siècles de monothéisme, nous pouvons prendre de la hauteur, car nos imperfections comprises nous ouvrent la Voie de la Sagesse et de l'Émancipation. C'est grâce au discernement que, à l'image du Coq, nous allons pouvoir gratter dans ce fumier que nous sommes en apparence, pour y découvrir qui nous sommes réellement. Cette invitation est la même que celle produite par l'image du Marcassin qui fouille la terre de son groin.

Une autre manière de dire les choses est de rappeler que notre démarche spirituelle ne se substitue pas à notre existence physique. Elle s'y ajoute, tout en lui donnant véritablement du sens. Entrer en Quête ne doit pas nous faire renoncer à notre dimension humaine, avec toutes ses imperfections. C'est au contraire cette dimension humaine qu'il va falloir apprendre à connaître, puis à comprendre, à guérir et à aimer pour la sublimer à la lumière de ce que nous enseigne notre parcours initiatique. Toutes nos parts d'ombre ne sont donc pas à occulter, elles sont au contraire le terreau de belles récoltes à venir, comme le sera le fumier quand il sera épandu dans les champs. C'est lui qui couvre les plus belles graines qui, le moment venu et sous l'action de nos efforts d'Évolution, s'élèveront vers la Lumière, comme un retour à l'origine.

Cette idée de profondeur en soi à explorer, avec courage et amour, est le sens de la devise alchimiste VITRIOLUM, pour "*Visita Interiora Terrae Rectificando Invenies Occultum Lapidem, Ultima Medecinam*", soit "*Visite l'intérieur de la Terre et en rectifiant, tu découvriras la Pierre Cachée, l'ultime Médecine*". Cette devise, qui a d'ailleurs pour symbole le Coq, est une invitation à retourner les choses pour aller chercher son "salut" non plus dans une éventuelle aide extérieure plus ou moins céleste, mais au plus profond de soi. La précision d'ultime médecine annonce le retour à l'éternité que permet la Pierre Philosophale. Ce qui suggère que le parcours sur lequel nous nous sommes engagés ne se termine pas avec la mort de notre corps. Le Coq, sur son tas de fumier, gratte donc pour y dénicher la Pierre Philosophale : à nous de faire de même pour y découvrir notre Manred, pour reprendre une terminologie plus celtique.



Ainsi notre corps, rejeté au rang de vile chose depuis plus de deux mille ans, est en réalité le canal par lequel les choses se font dans un plan plus subtil, par lequel va se dérouler l'Initiation véritable. Ce qui signifie que notre corps et notre dimension matérielle sont de premières importances, et que si on veut guérir nos Âmes et nos Esprits, il importe que nous soyons vigilants à la santé de notre corps, que nous le respectons, que nous lui rendions la juste place qui est la sienne, y compris dans notre parcours initiatique.

Vous l'aurez donc bien compris, le Coq chantant sur son tas de fumier n'est rien d'autre que le symbole de l'Initiation véritable, c'est-à-dire celle qui doit nous permettre de nous révéler tels que nous sommes. Ce Symbole représente à la fois dans ce qu'est cette Initiation, ainsi que la façon dont nous devons la poursuivre pour et par nous-même. Pour cette aventure, nous avons un Guide puisque le rôle d'Initiateur auroral relève des fonctions du Dieu Lugus, qui est une sorte d'Archétype de l'Homme idéal qui, par ses vertus, reçoit naturellement la Royauté des Tud

Donn. Nous avons la même Royauté à conquérir pour nous-même.

On remarquera aussi que le Coq ne se contente pas d'observer le lever du jour : dès qu'il le perçoit, il en informe qui veut l'entendre par son chant. Ce chant coïncide avec le fait que notre Collège veille particulièrement à être accessible aux Kredennourien. Libre ensuite à chacun d'eux d'entendre ou non nos paroles, d'être ou non inspirés par nos attitudes. Nous montrons ce que nous sommes et là s'arrête notre devoir, sous peine de commencer à empiéter sur la liberté d'autrui.



Revenons au Coq : le jour naissant finit toujours par laisser une nouvelle fois la place à la nuit. De même avec nos combats intérieurs, qui ne sont jamais véritablement gagnés. C'est pour cela que l'Initiation est un processus qui n'est jamais terminé, et qu'on ne peut pas réellement dire à quoi correspond l'état d'Initié. La vigilance et le discernement sur ce que nous sommes seront donc à adopter pour tous les instants du reste de nos vies. Concrètement, il va s'agir de développer en nous la capacité à être en permanence dans la pleine attention et la pleine conscience de ce que nous sommes, de ce que nous faisons, de ce que nous disons, ..., et des conséquences que tout cela peut avoir sur notre propre parcours initiatique comme sur la vie de ceux qui nous entourent. Toutefois, il faut être honnête, et reconnaître qu'on est en dérapage quasi-permanent...

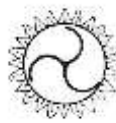
C'est pourquoi le Cheminant devra aussi être patient et persévérant. Car chaque dérapage constaté devra être une occasion de remettre l'ouvrage sur le métier, ce que nous allons devoir faire en permanence. Il est donc peu probable que, durant le temps que nous avons à passer sur cette Terre, nous devenions des Êtres absolument parfaits. Par contre, il importe que chaque écart devienne une source

de recentrage, et c'est ce recentrage permanent qui devient la matière de notre parcours initiatique. Il nous faut donc aussi comprendre que notre vie doit être dorénavant consacrée à cet effort de correction permanente, et qu'il ne faudra pas se décourager à constater que parfois on a peut-être tendance à se laisser aller, même et surtout inconsciemment, et il arrive qu'on se surprenne à relâcher notre attention. Le fait même de s'en rendre compte est déjà une remise dans l'axe. Il me semble que c'est normal, qu'il ne faut pas se juger et encore moins se condamner, et voir plutôt cela comme une nouvelle occasion d'évoluer sur la

Voie de l'Esprit. C'est de ne pas se rendre compte du dérapage qui est plutôt embêtant. Devant nos multiples échecs, le courage et la combativité du Coq doivent devenir des sources d'inspiration et de motivation.

Bien-sûr, point n'est besoin d'être Initié et Sacerdote pour être vigilant à ce qu'on est, et attentif à ce qu'on dit et ce qu'on fait. Tout ce qui précède vaut pour chaque Kredennourien. Nous avons tous cette même mission, à nous de choisir les moyens à mettre en œuvre, et de le faire effectivement.

// Arouez
Ialos ar C'hoat



ARC-EN-CIEL.

Pline l'Ancien fait la description de l'arc-en-ciel suivante : *"Nous appelons arc-en-ciel un phénomène qui, en raison de sa fréquence, n'est ni une merveille ni un prodige ; car il n'annonce pas, d'une manière sûre, même la pluie ou le beau temps. Il est évident que le rayon solaire entré dans une nuée concave est repoussé vers le soleil et réfracté, et que la variété des couleurs est due au mélange du nuage, de l'air et du feu. Ce phénomène ne se voit qu'à l'opposé du soleil. Il n'a jamais d'autre forme que celle d'un demi-cercle. Il ne se montre jamais la nuit, bien qu'Aristote rapporte qu'on en a vu quelquefois. Cependant le même Aristote avoue que cela ne peut arriver que le trentième jour de la lune. Les arcs-en-ciel se montrent en hiver, surtout durant la décroissance des jours, après l'équinoxe d'automne. Après l'équinoxe du printemps, quand les jours croissent, il n'y a pas d'arc-en-ciel ; il n'y en a pas non plus vers le solstice, pendant les jours les plus longs ; mais ils sont fréquents vers le solstice d'hiver, c'est-à-dire pendant les jours les plus courts. Ils sont élevés quand le soleil est bas, bas quand le soleil est élevé, moindres au lever ou au coucher, mais ayant de la largeur ; étroits à midi, mais embrassant un plus grand espace. En été, on n'en voit pas à midi ; après*

l'équinoxe d'automne, on en voit à toute heure, et jamais plus de deux à la fois".

Les Druides antiques étaient de fabuleux observateurs, preuve en est leurs connaissances astronomiques ! S'ils pouvaient déterminer avec exactitude les dates des équinoxes et des solstices, peut-on émettre l'hypothèse qu'ils eurent un moyen de mesurer le temps qui s'égrène, soit de leurs rencontres avec les savants soit par le comptage d'un temps sacré allié à un temps solaire. En effet, les Druides étaient les seuls, avec les Hindous, à tenir compte d'un calendrier "luni-solaire". Aussi passaient-ils, pour certains d'autres eux du moins, la plus part de leur temps à observer le ciel !

De ce fait auront-ils pu faire toutes sortes de relevés sur les arcs-en-ciel ! Malheureusement les seules traces que nous ayons sont :

1^{er} La légende des Léprechauns.

Le nom Léprechaun est certainement un dérivé du gaélique *leath bhrogan* qui signifie le "faiseur de chaussures", bien qu'une autre proposition ait été faite le rapprochant du

gaélique *luacharma'n* qui se traduit par le mot "pygmée".



Pour les irlandais anciens, la cachette secrète de l'or du Léprechaun était là où se pose l'extrémité de l'arc-en-ciel. Ce mythe a l'avantage d'être impossible à réfuter puisque l'arc-en-ciel est un phénomène lumineux tel que le spectateur se voit toujours loin de ses extrémités : l'arc se déplaçant avec lui.



2° Le voyage de Mael Duin :

Extrait (XXV. — Le fleuve arc-en-ciel) : *"Ils gagnèrent une autre île où leur apparût une chose surprenante ; un grand cours d'eau jaillissait sur le rivage de l'île, traversait l'île comme un arc-en-ciel et retombait sur l'autre bord. Et ils passèrent dessous sans se mouiller ; ils percèrent [à coups de lance] de grands saumons qui nageaient dans le fleuve au-dessus d'eux ; ces grands saumons tombèrent du fleuve en bas dans l'île. Et toute l'île fut remplie de l'odeur du poisson, on ne put achever de les recueillir tant il y en avait. Du dimanche au lundi après-midi, ce fleuve ne coulait pas, mais demeurait immobile dans la mer en cercle autour de l'île. Ils rassemblèrent les plus gros des saumons, en emplirent leur navire et, quittant l'île, retournèrent sur l'Océan".*

Sans doute ces deux légendes sont une allégorie de la recherche perpétuelle et du cheminement de sa propre quête.

Voilà, il ne vous reste plus qu'à observer longuement ses "raies de lumière" remontant de la terre puis descendant du ciel en réfléchissant à ce qu'on put imaginer nos ancêtres, car il n'y a pas de limite à la pensée en couleur !



L'oiseau de Paradis.

Il y a fort longtemps le ciel fut triste ! Les grosses larmes qu'il versait finissaient par inquiéter les animaux qui vivaient sur terre. Afin de stopper toute cette pluie qui les menaçait, le roi des animaux chargea le plus beau d'entre eux, l'oiseau de Paradis, d'aller voir le ciel pour tenter de le consoler.

Celui-ci ne voulut pas lui rendre visite sans un cadeau et demanda à ses sept plus fidèles compagnons de lui donner leur plus belle plume : le perroquet lui donna sa plus belle plume violette, la perruche une plume indigo, le paon une plume bleue, le pivoine une plume verte, la mésange une plume jaune, le martin-pêcheur une plume orange et le rouge-gorge une plume rouge bien sûr. L'oiseau de Paradis en fit un éventail qu'il emporta avec lui.

Après un long voyage, il atteignit enfin le ciel et lui demanda pourquoi il était si triste.

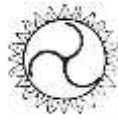
"*Je me sens tellement seul.*" répondit ce dernier. Alors l'oiseau de Paradis offrit l'éventail au ciel qui tout heureux essuya enfin ses larmes. Il lui promit aussi de venir souvent le voir avec tous les autres oiseaux de la terre.

*"Quel beau cadeau !" remercia le ciel.
"Je le garderai toujours avec moi, et je le
sortirai quand je me sentirai seul et triste."*

Depuis, quand par hasard, le ciel avait
du chagrin et qu'il pleurait, il sortait son
éventail, ce qui lui rendait son sourire.

De la terre, on voyait alors un bel arc en ciel se
déployer dans le ciel.

**☸ Ab Vaen
Ialos ar C'hoat**



LA VIE DES CLAIRIERES.

Ialos ar Mor (par /\ Caer) :

La Clairière a fêté Tiocobrixtio à Pornic, avec Ialos ar C'hoat. Cette cérémonie s'est une nouvelle fois terminée avec un superbe coucher de soleil dans l'océan.

Les membres des deux Clairières se sont aussi retrouvés le 14 novembre pour fêter ensemble Samonios et la nouvelle année, la dernière s'étant terminée dans de bien tristes circonstances. Le programme et le calendrier 3886 MT a été mis au point.

La prochaine cérémonie, Genimalacta, se déroulera cette année dans les marais salants de Guérande.

Maen Loar (par /\ Dana Lovania) :

Depuis Août dernier, Maen Loar a poursuivi son cheminement sur la Roue de l'Année. La cérémonie d'Alban Elved s'est déroulée à Olonne chez notre Sœur Diaoul Ruz et nous avons intégré dans le cercle Nathalie, qui nous avait visités lors de précédentes cérémonies et qui avait manifesté son désir de nous rejoindre. Comme pour toutes nos cérémonies "ouvertes", nous avons eu la joie de recevoir des visiteurs amis qui ont partagé avec nous de chaleureuses agapes. Nous sommes heureux de constater la croissance de notre Clairière car d'autres entrées sont prévues dans un futur plus ou moins proche...

Pour Samain, nous nous sommes retrouvés à Niort, chez Marc et Micky, entre Investis et Intronisés, sans Marcassins ni visiteurs car cette cérémonie, ô combien ésotérique, est "fermée". Cette célébration en l'honneur des âmes chères qui nous ont précédés sur le chemin, a été pleine d'émotion et de sensibilité et ce chaleureux partage s'est poursuivi dans la joie car Samain marque également le Nouvel An Celte. Alors, tous nos vœux chers amis, sous les Trois Rais de Lumière et le Chêne tutélaire.

La prochaine cérémonie "ouverte", Modra Necht, solstice d'hiver, fête du "gui", début de la remontée de la Lumière, aura lieu

dans un lieu qui reste à déterminer, le samedi 19 décembre après-midi ou le dimanche 20 au matin, selon les disponibilités de chacun. Ce point doit être défini dans les prochains jours. Nous inviterons les personnes intéressées à nous rejoindre dès que date et lieu seront fixés.

Maen Loar reste très proche de ses amis de l'Alliance Druidique et nous nous rencontrons dès que cela nous est possible, notamment avec Ialos ar Mor, plus proche géographiquement que Lemovica mais les contacts épistolaires ou téléphoniques restent indispensables entre nous.

Ialos ar C'hoat (par /\ Olwen) :

Après sa création, la Clairière Ialos ar C'hoat s'est réunie une fois pour une captation pour l'Alliance Druidique. La demande d'entrée de la Clairière dans cette Alliance a d'ailleurs été demandée, et acceptée.

Prochain rendez-vous pour les membres de Ialos ar C'hoat : Genimalacta qui sera fêtée dans le Vignoble Nantais.

Conférence publique (/\ Arouez) :

La dernière conférence a eu lieu le 23 octobre 2015, devant une petite assemblée de 8 personnes. Elle portait sur la Croix Druidique et les Cercles d'Existence.

La prochaine conférence aura certainement lieu au printemps, et probablement sur Nantes.

Projets "inter clairière" :

Les Kredennourien qui le souhaitent peuvent s'associer à des projets de travaux et de recherches pour l'heure ciblés sur le Pays Nantais. Les thèmes sont :

- les Dieux et Déesses du Pays Nantais ;
- les Sites Sacrés du Pays Nantais ;
- les Contes et Légendes du Pays Nantais ;
- les Plantes Sacrées du Pays Nantais.

Plus d'informations sur le site internet et auprès du R:D:G:.

Pœllgor Nevet :

Le P:N: s'est réuni le 8 novembre 2015
ev, pour traiter notamment des questions de
protection et de pédagogie. Comme d'habitude,
le fruit de ce travail a été diffusé à tous les
membres de la K:G:.

La prochaine réunion du P:N: se
tiendra aux alentours de Belotennia 3886 MT.

Nous rappelons aux membres de la
K:G: que s'ils ne reçoivent pas les Lizher ar
Gredenn, ils peuvent en informer leur chef de
Clairière, ou directement le R:D:G:.



KREDENN GELTIEK
Communauté de la Croyance Celtique
KENAVOD TUD DONN BREIZH

"TEIR GWECH TRI"

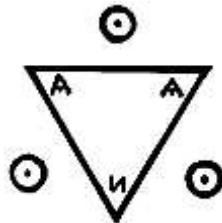
ou

La Grande Ennéade

JE CROIS :

- 1° - Que "celui qu'on ne nomme pas" est, qu'il est l'Esprit, et le Cœur du Monde.
- 2° - Nous le concevons diversifié ; c'est à dire qu'il est couramment multiforme dans ses Attributs ; Dieu Inconnu, Inconnaissable, dont on ne peut rien dire, ..., mais éternellement présent.
- 3° - Qu'il se manifeste en des Émanations et Hypostases accessibles à nos ferventes Invocations ; Esprit de Vérité ; Conscience Absolue et pourtant ; accessible à CEUX QUI SAVENT RECEVOIR.
- 4° - Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image d'un de l'autre, comprenant trois Plans : Corporel et Matériel ; Spirituel ou Informel ; et Animique et Subtil.
- 5° - Que l'Esprit de l'Homme qu'on appelle l'Âme, est le reflet de "Celui qu'on ne nomme pas".
- 6° - Que l'Étincelle Divine ou AWEN* anime en GLENNDIR*, les Êtres les moins différenciés ; que leurs Consciences collectives s'affirment ou s'individualisent au travers de multiples formes vivantes pour parvenir, dans l'Homme, à la pleine "Connaissance" ; avec liberté de choix. Ce choix déterminera les épreuves et traversera les incarnations successives, lesquelles le feront progresser vers la Béatitude finale : dans le Cercle du GWENVA.
- 7° - Que toute Créature parviendra au GWENVA, après de plus ou moins nombreuses incarnations.
- 8° - Que l'Homme tend à la Perfection par la pratique des trois Devoirs Primordiaux : Courage indéfectible, Bienveillance universelle, Générosité de tous les instants.
- 9° - Que les Rites de la Kredenn Geltiek ont une efficacité réelle : que les Évocations Rituelles et la Méditation aident véritablement l'Homme à percevoir la Perfection ; que l'Initiation est nécessaire pour atteindre la Condition Primordiale (HENGOUN-KENT*).

Le Pœllgor Nevet.



NOTE IMPORTANTE : La plus grande liberté d'interprétation, dans le détail, est laissée aux Fidèles de la Kredenn Geltiek, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes – ci-dessus – ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette Croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère, par les serviteurs du Dieu LUG, fils de notre Grande Mère DANA, Mère de tous les Celtes !

Explications brèves :

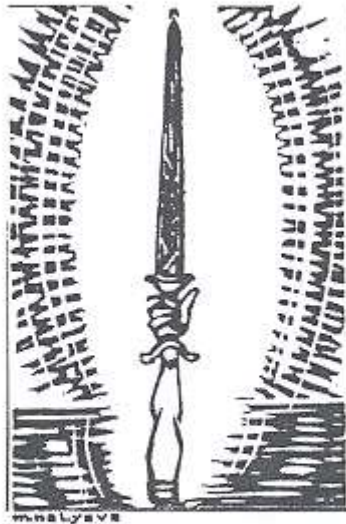
AWEN : Principe actif, Lumineux, Inspirateur, constamment expansif dans la Manifestation (le Monde Créé).

GLENNDIR : Notre Monde de Nécessité (selon le Bardo-Druidisme du XVI^e siècle), État d'épreuves et de dépassement de soi, Périodes (incarnées) transitoires ... des multiples devenirs de l'Homme.

HENGOUN-KENT : Condition Primordiale ; "État" des Temps mythiques des origines ; impliquant une union hiérogamique des Êtres et des Éléments. Il est incontestable que nous sommes dans les Temps cycliques crépusculaires d'un Monde s'autodétruisant jusqu'à une fin conséquente, et lequel donnera naissance à un nouvel âge : plus harmonieux dans la Cosmogonie future.

(R.T.)

NETRA NA DEN NE VIRO
OUZHIMP DA GERZHOUT
WAR-DU AR PAL !



RIEN NI PERSONNE
NE NOUS EMPÊCHERA
DE MARCHER VERS
LE BUT !

(KAN DA KORNOG)